

Jim HARRISON

UNE ODYSSÉE
AMÉRICAINNE

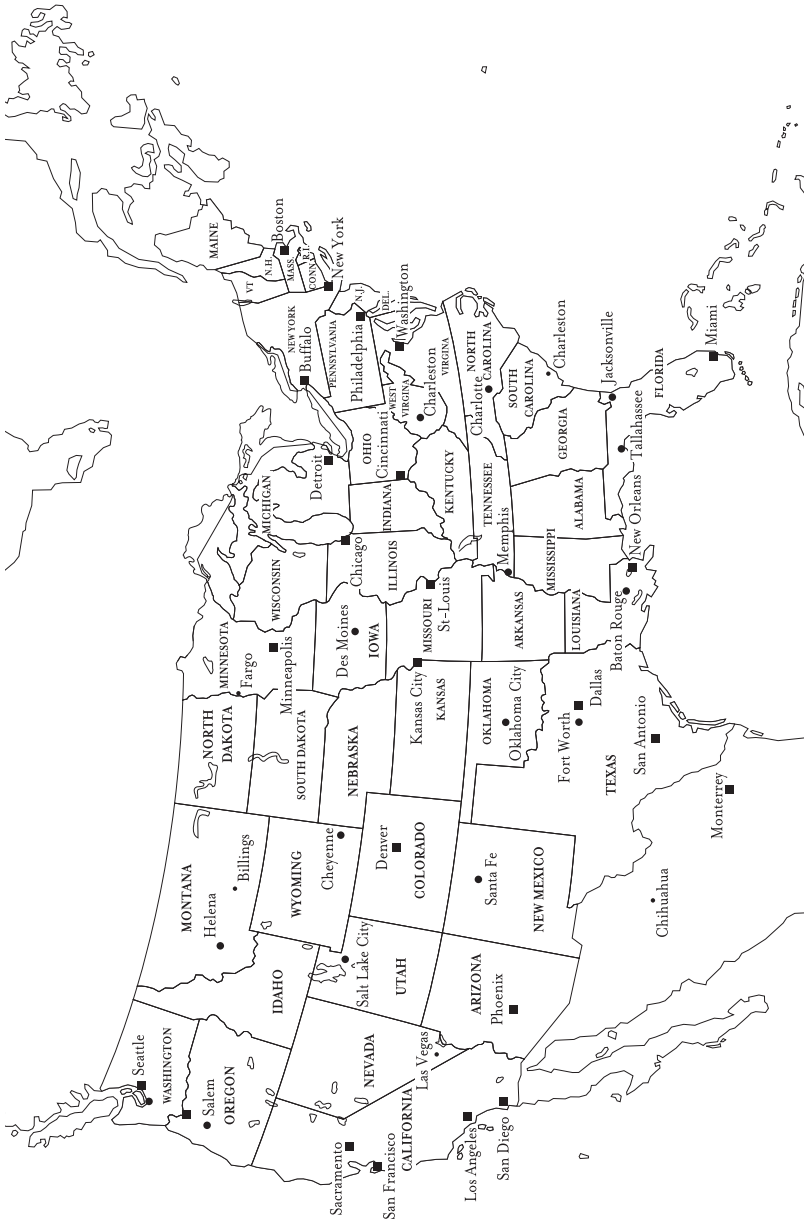
*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Brice Matthieussent*

Flammarion

*Pour Steve & Max,
gendres et amis*

« J'écris pour le vœu exaucé,
une idée terrifiante. »

James Cain



MICHIGAN

Autrefois c'était Cliff et Vivian, mais maintenant c'est fini.

Sans doute qu'il faut bien commencer quelque part. Nous sommes restés mariés trente-huit ans, un peu plus que trente-sept, mais moins que trente-neuf, le nombre magique.

Je viens de me préparer mon dernier petit déjeuner ici, à la vieille ferme, un bâtiment qui a beaucoup changé durant notre mariage à cause des lubies de Vivian et de mon labeur.

Je l'ai sentie s'éloigner de moi l'an dernier, au cours de notre quarantième réunion des anciens élèves du lycée dans un parc de Mullet Lake. Je suis libre, blanc et âgé de soixante ans, mais je n'ai aucune envie d'être libre. Je veux récupérer Vivian, même si on m'a clairement fait comprendre que ça a peu de chances d'arriver.

À cette réunion, nous avons eu la surprise de voir se pointer Fred, l'ancien élève parti du lycée en classe de seconde. Ses parents, des gens chics qui passaient l'été à Petoskey, avaient amené Fred de Chicago pour qu'il entame sa seconde avec nous autres, les gamins des petites villes et de la campagne. Fred avait eu des ennuis à Chicago, et il en avait eu ici aussi, du coup ses parents

Une odyssée américaine

l'avaient retiré du lycée au milieu de son année de seconde pour l'expédier à l'académie militaire de Culver, dans l'Indiana, le genre d'endroit où les jeunes chenapans issus de familles riches étaient censés être remis dans le droit chemin.

Fred est donc arrivé à notre quarantième réunion dans une voiture de sport italienne dont je ne connaissais même pas la marque, et nous avons tous été d'accord pour dire qu'elle rugissait un peu comme le lion que j'avais entendu des années plus tôt au zoo de Grand Rapids. Bref, il a emmené Vivian faire un tour dans son bolide. Ils en pinçaient l'un pour l'autre au lycée. Ils ont disparu pendant plus d'une heure. Tout le monde s'est retrouvé gêné, surtout moi, mais personne n'a rien dit, même si la bière coulait à flots. Quand ils sont revenus, Vivian avait des taches d'herbe sur les genoux et j'ai eu l'impression qu'entre eux c'était une affaire qui roulait. Je ne m'attendais vraiment pas à ce que mon épouse de cinquante-huit ans se livre à ce genre de frasques. Mais à ce moment, je n'avais pas le temps d'être jaloux ou d'avoir le cœur brisé, car je devais récolter cinquante arpents de cerises griottes plus dix de bigarreaux, ce qui m'a pris un mois entier – durant lequel le sort de Fred et Vivian s'est scellé.

Nous nous sommes mariés après que j'ai décroché ma licence à l'université du Michigan, où Vivian étudiait depuis deux ans. J'ai enseigné l'histoire et l'anglais au lycée d'où nous étions sortis, et dès que notre fils a quitté la maison, Vivian a trouvé un travail dans l'immobilier pour vendre des fermes, des maisons de vacances et des cottages. J'ai repris la ferme lorsque le père de Vivian est mort en pêchant la perche dans Les Chenaux, des îles près de Cedarville. Ce gros con fort comme un Turc essayait de transporter cinquante kilos

Une odysée américaine

de filets de perche conservés dans la glace depuis un chalet jusqu'à son pick-up. Résultat : crise cardiaque. Peu après l'enterrement, Vesper, la mère de Vivian, s'est enfuie en Arizona, dans un endroit justement nommé Carefree (Sans-souci). C'est ainsi que je suis devenu paysan malgré mes études supérieures et mon métier de prof de lycée, vaines tentatives pour échapper au destin familial.

Le couperet est tombé en novembre, lors d'une partie de chasse au chevreuil avec des amis près de Helmer, comté de Luce, dans la péninsule Nord. La neige était trop épaisse pour qu'on puisse chasser longtemps. À l'heure du déjeuner on était de retour au camp pour taper le carton. La partie s'est soudain interrompue quand mes amis m'ont annoncé que Vivian entretenait une liaison torride avec Fred, qui vivait dans sa maison de famille sur le lac Michigan, au nord de Petoskey.

Je me suis mis à picoler, chose que je n'avais jamais faite de ma vie. J'ai bu comme un trou entre la saison de la chasse au chevreuil et le mois de juin de cette année, puis je me suis mis au régime presque sec il y a deux semaines, quand j'ai cru avoir écrasé notre chienne Lola, âgée de treize ans, un croisement de labrador et de colley. Je venais de passer un moment agréable avec Babe, dans son appartement au-dessus du boui-boui où elle bosse en ville. L'inconvénient de cette petite piaule c'est qu'elle empeste tout le temps l'huile de cuisson et les frites, une odeur que je n'ai jamais appréciée. En tout cas, lorsque je suis rentré chez moi, Lola n'était pas à attendre son biscuit dans la cabane de pompape située derrière la maison. Je l'ai trouvée couchée dans les herbes hautes sous l'arrière de ma Taurus marron. J'aurais peut-être pu la voir si j'avais coupé l'herbe devant la maison. Je me suis mis à courir

Une odyssée américaine

dans la cour en pleurant ma chienne morte. J'ai allumé les phares de ma voiture et j'ai appelé mon voisin Dan en criant :

« Lola est morte ! »

Je ne sais pour quelle raison, je me suis ensuite élancé par-dessus la clôture et j'ai atterri dans l'abreuvoir qui était encore plein, bien que j'aie vendu les bêtes début mai. Dan est arrivé un peu plus tard, à l'aube, accompagné du chant de milliers d'oiseaux. Il a éclaté de rire, car j'étais couvert d'algues infectes et verdâtres, et je tremblais des pieds à la tête. Par miracle, je n'ai pas attrapé la crève. Dan m'a ensuite prouvé que mes pneus étaient passés à côté de Lola, et qu'elle était morte de vieillesse, un écureuil à demi boulotté en travers de la gueule. Lola mangeait n'importe quoi, écureuils, serpents, marmottes. Un jour, elle a même bouffé un des trois porcelets que je venais d'acheter. Ça été la seule fois où je l'ai punie. Si vous voulez savourer du porc qui a le goût du bon vieux temps, il faut l'élever vous-même. Dan et moi avons pris deux pelles, puis nous avons enterré Lola derrière la grange.

« Tu ferais bien de te ressaisir », m'a dit Dan en tassant la terre de la tombe avec ses chaussures.

Curieusement, j'ai commencé à reprendre du poil de la bête dès que j'ai découvert que je n'avais pas écrasé Lola.

Après la saison de la chasse au chevreuil, j'ai appelé notre fils Robert, qui s'était envolé de notre nid du Michigan une fois son diplôme au Kalamazoo College obtenu, des études qui nous ont coûté la peau des fesses et plus encore. Il vit maintenant à San Francisco. Quand je lui ai annoncé que sa mère m'avait quitté pour un autre homme, j'ai été surpris qu'il me réponde : « Ça ne me surprend pas. »

Une odysée américaine

Depuis que, adolescent, il s'est mis à participer au festival de théâtre organisé chaque été à Petoskey, Bob a trouvé sa voie : le show-business. J'ai la trouille de monter à bord d'un avion, mais Bob passe quasiment toute sa vie en l'air.

« Vous avez pris des chemins différents », dit-il. Déjà gamin, Bob avait cette habitude agaçante de souligner un mot sur cinq environ, que ce mot le mérite ou pas. « Regarde la vérité en FACE, papa, tu n'as jamais été synchro AVEC maman. Quand elle s'inquiétait d'AVOIR un gros cul, tu lui RÉPONDAIS qu'il n'y a rien de mal à avoir un gros cul. ALORS que tu aurais dû lui DIRE : “Vivian, ton CUL n'est pas si gros que ça.” »

Bob parcourt le monde entier à la recherche de lieux de tournage pour des boîtes de prod. Quand nous avons découvert que notre jeune Bob était gay, Vivian a déclaré qu'elle préférerait que son fils soit gay plutôt que paysan. C'est Vivian tout craché. Elle met toujours de l'huile sur le feu ou, comme disait papa, elle pisse sans arrêt dans le whisky. Un jour, j'ai tenté de désamorcer le problème du gros cul en disant qu'elle avait seulement des grosses fesses parce que sa mère avait des grosses fesses. Ça n'a pas marché.

Me voilà donc en train de déménager l'intérieur de cette vieille ferme que le nouveau propriétaire va faire démolir, du moins selon Vivian. Le verger va être rati-boisé, seule la grange restera en l'état. Bob et moi touchons dix pour cent du prix de vente, Vivian et sa mère se partagent les quatre-vingts pour cent restants. Les deux cents arpents se sont vendus un million de dollars, ce qui m'a paru être un prix exorbitant, car ils ne m'ont jamais rapporté plus de trente dollars net par mois quand je les ai exploités. Dan, mon ami vétérinaire, m'a dit que cent mille dollars c'est pas grand-chose comme

Une odyssée américaine

retraite, mais je lui ai répondu que je devrais m'en contenter parce que je n'aurais pas un sou de plus. Quand il a ajouté que je n'avais même pas la Sécurité sociale, je lui ai dit que c'était vrai.

Comme je viens de le dire, j'ai repris du poil de la bête en découvrant que je n'avais pas écrasé Lola et j'ai arrêté de boire autant. Un événement plus marquant encore s'est produit alors que je triais le contenu d'une grosse malle : j'ai découvert un puzzle datant de mon enfance. Il y avait quarante-huit pièces, une pour chaque État, toutes de couleurs différentes. La boîte contenait aussi des informations sur l'oiseau et la fleur associés à chaque État. Je ne connaissais que trop bien ce puzzle, j'avais consacré une bonne partie de ma jeunesse à m'occuper de mon petit frère Teddy qui souffrait de mongolisme, une maladie aujourd'hui qualifiée de trisomie 21. Teddy adorait ce puzzle et nous avons passé des heures à le faire et le refaire.

J'ai apporté le puzzle au rez-de-chaussée, je l'ai posé sur la table de la cuisine, puis j'ai ouvert une bière sans alcool, car il était seulement midi. J'ai réglé mon gros poste de radio Zenith Trans Oceanic sur une station qui diffusait de la polka depuis Milwaukee, de l'autre côté du lac Michigan. Vivian se sentait gênée d'aimer autant danser les polkas d'autrefois. Nous avions fière allure lors des soirées polka. Elle disait que les robes ondoyantes portées par les danseuses de polka dissimulaient ses grosses fesses.

Le puzzle posé devant moi sur la table en formica jaune m'a donné une idée. Il y a plus de vingt-cinq ans, à l'époque où j'enseignais, j'avais essayé de me servir du *Walden* de Thoreau dans un cours de littérature en terminale. J'étais meilleur en biologie, surtout en botanique, mais voyant que cet écrivain m'enthousiasmait,

Une odysée américaine

les dix-sept élèves de ce groupe affligeant avaient au moins essayé de se colleter Thoreau.

« Pourquoi désirait-il vivre seul ? Moi, j'adore traîner avec mes copines », avait demandé une fille.

Thoreau avait plus ou moins dit qu'un homme n'est pas propriétaire d'une ferme, c'est la ferme qui est propriétaire de l'homme. Ils avaient reçu le message cinq sur cinq, car la moitié de ces gamins venaient de familles paysannes et leurs parents ne s'éloignaient jamais de leur ferme pour visiter les États-Unis, sans parler du reste du monde. Pour ma part, j'étais allé à New York et à Washington avec mes camarades de terminale du lycée. Je m'étais rendu un jour à Chicago avec Vivian et notre fils Bob pour voir des pièces de théâtre. Ils avaient fait plusieurs fois ce voyage, mais moi je n'y étais allé qu'une fois. Et puis j'avais conduit et chaperonné une bande de gosses à une grande réunion de clubs ruraux à la foire régionale du Minnesota, à Minneapolis.

Par la fenêtre de la cuisine j'ai regardé mon vieux break Taurus marron qui affichait deux cent mille kilomètres au compteur et je me suis dit qu'il était toujours vaillant. J'ai baissé les yeux vers les quarante-huit États multicolores. J'ai repensé à mon frère Teddy qui s'est noyé à onze ans quand notre famille a pris le ferry à Charlevoix pour se rendre à Beaver Island et j'ai eu les larmes aux yeux. Teddy n'avait jamais bien appris à nager. Quand nous allions pêcher en barque sur un lac ou sur le cours inférieur de la Manistee, papa attachait Teddy à sa ceinture avec une longue rêne du harnais du cheval de trait. Sinon, Teddy aurait sauté dans n'importe quel plan d'eau. C'était sans gravité dans l'étang de notre ferme, où l'eau montait seulement jusqu'à la taille. Mais ce jour-là, la traversée pour

Une odyssée américaine

Beaver Island a été vraiment agitée, nous avons essuyé deux grosses tempêtes estivales et beaucoup de passagers accoudés au bastingage vomissaient tripes et boyaux. Quand Teddy a sauté par-dessus bord, la rêne a rompu. Le temps que le ferry fasse demi-tour sur les eaux démontées du lac, nous l'avons perdu. Une fois débarqué sur l'île, papa s'est cuité au Shamrock et il a déclaré que Teddy était mort en marin héroïque.

J'ai séché mes larmes et laissé courir mes doigts sur la carte du puzzle. Trois jours plus tard, je suis parti après avoir envoyé des chèques correspondant à leur part de la vente à Bob à San Francisco et à la mère de Vivian à Carefree, Arizona, où elle habite à trois rues seulement de Paul Harvey, le magnat de la radio. Je suis passé au bureau de Vivian à Boyne City, qui a été outrée que je ne lui donne pas sa part en liquide.

« Maintenant je vais devoir payer des impôts là-dessus, espèce de crétin », m'a-t-elle lancé avec un regard mauvais.

La photo de notre mariage avait disparu de son bureau. Je me suis rappelé qu'à l'université du Michigan elle avait eu un coup de cœur pour un joueur de basket. Quand ce type n'avait pas réagi à ses avances, elle avait laissé mourir de faim son propre poisson rouge. Plusieurs années auparavant, au cours de l'été, il y avait eu ce qu'on appelle un mois de lune bleue, c'est-à-dire deux pleines lunes le même mois. J'avais tenté d'attirer Vivian dehors pour admirer le ciel, mais rien à faire.

La ferme ne me possédait plus, et c'est ainsi que j'ai quitté notre verte vallée où j'avais passé tant d'années. Pour des raisons sentimentales je n'ai pas assisté à la vente aux enchères et je suis allé pêcher la truite sur la Pigeon River avec un ami médecin. C'est le médecin le plus impopulaire qu'on puisse imaginer. Il n'arrive pas à

Une odysée américaine

se lever le matin parce qu'il picole trop. Il m'a refilé du Wellbutrin afin de calmer mes nerfs et, pour ne rien vous cacher, il m'a aussi donné plein d'échantillons gratuits de Viagra et de Levitra en prévision de mon voyage, ainsi que le numéro de téléphone d'un « bon coup » à St. Paul, dans le Minnesota. J'ai toujours aimé écouter le *Prairie Home Companion*, contrairement à Vivian qui trouve ça ringard. Hier soir, quand j'ai dîné au boui-boui, Babe m'a dit que Vivian allait droit dans le mur. Elle a ajouté que Fred avait cette liaison avec elle pour essayer de revivre ses glorieuses années de lycée. J'ai un peu de mal à comprendre tout ça, mes propres souvenirs du lycée étant tout sauf glorieux.

En ce long crépuscule estival, je suis allé derrière la grange sur la tombe de ma Lola bien-aimée pour lui dire adieu. J'avais aménagé des sièges latéraux sur mon vieux tracteur Farmall bidouillé et sur le nouveau John Deere pour que Lola puisse m'accompagner partout. Je ne vais pas dire qu'elle a été la femme la plus fidèle de mon existence, mais bon. À l'aube, j'ai décidé d'emporter le puzzle des États-Unis et d'en lancer une pièce par la fenêtre de mon break chaque fois que je franchirais la frontière d'un nouvel État. Dans l'immédiat, ça allait être formidable de balancer le Michigan. Papa disait que je serais toujours « plein d'esprit et sans un rond » car je lisais trop Ralph Waldo Emerson. Il avait peut-être raison.